

LE PROCÈS DE BILL CLINTON

De Lancelot Hamelin

mise en scène : Christophe Perton

avec :

Yves Barbaut

Juliette Delfau

Claire Semet

Pauline Moulène

Olivier Werner

création le 18 mai 2010 à la Comédie de Valence

CONTACT@SCENESETCITES.COM

(extrait)

Mémoire 7 – décembre 1998 - Le cadeau

Denys : Un peu avant Noël, j'ai invité chez moi les deux frères de Nedjma, et sa future belle sœur... Elle avait apporté un cadeau. On n'a pas ouvert le paquet. L'un des deux frères s'est présenté à moi en disant :

Le frère 1 : Tu vois, moi, je suis resté bloqué dans le passé.

Denys : Au cours de la soirée, il a raconté beaucoup d'histoires de l'époque où leur mère était encore avec eux.

Le frère 1 : Tu étais toute petite Nedjma...

Nedjma : Je n'ai aucun souvenir, j'ai oublié, raconte...

Denys : D'une certaine façon, son frère est en train de me présenter sa sœur. On ne sait pas vraiment retranscrire en mots la perception brute... A un moment, Nedjma parle d'un musée où nous sommes allés voir une exposition sur l'art antique.

Nedjma : Au dos d'un miroir, on avait représenté la déesse de l'amour. Elle portait un voile et mangeait une grenade. Il y avait aussi la déesse qui annonce la mort, elle a de grandes ailes recouvertes avec des yeux, des milliers d'yeux ouverts, et elle vient annoncer aux êtres qu'ils vont mourir. C'étaient les déesses des étrusques...

Frère 2 : Les frusque de qui ?

Nedjma : Les étrusques. C'est un peuple en Italie, avant les Romains.

Frère 1 : Tu nous quittes, Nedjma. Tu vois, depuis que tu fréquentes des Français, même ton vocabulaire commence à changer. Et ce collier à la place de la rhamsa, c'est nouveau ?

Nedjma : C'est un cadeau de la mère de Denys.

Frère 1 : On ne va pas te pardonner si tu changes de langage. On ne va plus te comprendre. On ne sait plus qui tu es.

Denys : C'est encore lui qui remarque le numéro de Libération avec le cahier qui reproduit des extraits du rapport Starr.

Le frère 1 : Tu vois, les Américains sont en pleine décadence, il n'y a plus de morale là-bas. Et en plus, leur président ment à son peuple. Il se parjure...

Le frère 2 : Et surtout, ils en parlent trop, de ça, de ces choses.

La future belle sœur : Quand il était étudiant, il avait rencontré Kennedy.

Le frère 2 : C'est pas parce qu'il a rencontré Kennedy qu'il est comme lui, Bill Clinton.

Le frère 1 : Et Kennedy, c'était pas un saint, non plus.

Le future belle sœur : C'est un homme politique, c'est pas un saint, c'est pas la même chose, mais il faisait très bien ce qu'il avait à faire.

Le frère 1 : J'ai vu un documentaire sur Las Vegas, Kennedy et ses potes, ils n'étaient pas moral.

Denys : Je trouve que l'Islam contient les valeurs qui manquent à l'Occident.

Frère 1 : Pourquoi tu essaies d'être gentil avec nous ? Qu'est-ce que tu veux gagner ? Tu as lu le Coran ? Tu ne trouves pas ça super misogyne ? Tu vois, moi, depuis que j'ai lu le Coran, je suis devenu Témoin de Jéhovah.

Denys : Toi ? C'est une secte, ça. Qu'est-ce que tu fous avec eux ?

Frère 1 : Tu vois, tu as des préjugés sur les sectes que tu crois connaître, mais pas sur notre religion à laquelle tu ne connais rien.

Frère 2 : C'est bon, viens pas faire tes impaires ici.

Frère 1 : Tu vois, dans notre famille, c'est toujours comme ça, il faut que ce soit pair et du coup, personne ne peut rien dire. C'est parce qu'on n'a pas eu de mère, il faut que ce soit pair. Avec notre père, il fallait que tout soit carré, sinon il savait que gueuler et taper.

Denys : Je ne sais plus comment on sort du sujet, mais on en arrive à parler du visa de la mère, et de la situation du couple qui repousse sans cesse le mariage. La future belle sœur laisse échapper que...

La future belle sœur : C'est dur, c'est un peu dur pour elle... Si cette fois-ci ce n'est pas la bonne, elle n'aura pas la patience.

Denys : Son fiancé se tait, défait.

Frère 1 : Tu la laisses te parler comme ça de maman ?

Frère 2 : Le fiancé dit qu'il la comprend, elle a été patiente, sa vie est en suspend, et elle devient même malade.

La future belle sœur : Il dit qu'elle n'a plus ses règles depuis deux mois, mais la future belle sœur lui demande de ne pas parler de ça devant les autres, s'il te plaît.

Frère 1 : Tu vois, il ne faut pas tout déballer nos histoires devant Denys. (A Denys.) C'est toi qui provoque ça, quand tu es là, on se parle comme ça, c'est vraiment toi le problème.

Denys : Les autres sont gênés mais le laissent parler.

Frère 1 : Tu vois, personne ne te le dira mais ça ne nous fait pas plaisir que tu sois là. On est des Arabes, tu vois ?

Frère 2 : Son frère lui demande de se taire.

Denys : La future belle sœur met la main sur l'épaule de Denys, l'air contrit...

La future belle sœur : N'écoute pas ce qu'il dit, il est toujours comme ça à chercher les scandales.

Denys : Je comprends, je comprends toujours, mais ce n'est pas le problème des Arabes, c'est aussi un problème de classe sociale. La lutte des classes doit dépasser les contradictions de race pour affronter la vraie contradiction, la contradiction de la lutte des classes.

Frère 1 : Ca ne sert à rien ce que tu dis, tu vois, nous, on est musulmans, même moi, j'essaie d'être chrétien, mais je reste fondus avec eux, les musulmans, les miens.

- Denys :** Mais on a les mêmes buts, les musulmans et les communistes, quand je lis le programme du FIS, je vois que votre religion est profondément socialiste, elle est pour le partage des richesses, pour le respect de l'environnement, pour la prise en charge des pauvres.
- Frère 1 :** Sauf que nous, on a dieu. Et que la liberté d'expression n'a aucun sens, à part pour exprimer dieu. Et le partage des richesses, d'accord, mais d'abord avec les musulmans, et la pauvreté est un état voulu par dieu, comme la richesse alors pas question d'appauvrir les riches pour enrichir les pauvres. Ce serait aller contre le bon plaisir de dieu, contre son ordre, contre ce qu'il a décidé. Je ne sais pas où tu as lu que le programme du FIS était socialiste. Ou alors, comme le programme national peut parfois être socialiste, oui, d'accord...
- Denys :** C'est le problème du communisme d'avoir nié la dimension spirituelle de l'homme. La question, pour les musulmans, ce sera de trouver une façon de dépasser la métaphysique, à travers la religion. Mais l'Islam a tout pour devenir une religion matérialiste. C'est une religion des pauvres, des opprimés, une religion de combat, et si on revient à sa racine, elle n'est pas réactionnaire, mais révolutionnaire. Regarde tous les pays où les pauvres luttent, c'est l'islam qui leur donne du coeur.
- Frère 1 :** Il faudra que tu m'expliques ça un jour.
- Denys :** Le Coran, c'est concret, il n'y a pas de miracle et pas de mystère de la trinité ou de la virginité de Myriem ou de dieu qui se fait homme tout en restant dieu. C'est un dieu abstrait, aussi logique qu'une entité mathématique, il est de la famille du 0 et de l'infini. Il y a des hommes, des hommes qui luttent pour le message, et des hommes qui prient, et des hommes qui se soumettent à la Raison. Ce n'est pas 1, 2 et 3 en même temps, c'est 1 ou 0...
- Frère 1 :** Il y a des hommes sur terre, et les femmes restent à la porte du livre.
- La future belle sœur :** Ce n'est pas vrai, en Iran, il y a plus de femmes au parlement qu'en France.
- Denys :** C'est exactement ce que je veux dire, les islamistes réussissent souvent ce que les marxistes ont à peine essayé. Toi aussi, tu essayes de trouver un terrain de conciliation avec les Français en te cachant derrière l'argument des féministes. Mais tu te plantes parce que le féminisme, ce n'est pas la tasse de thé des chrétiens, non plus...
- Nedjma :** Denys, tu saoules avec tes théories. Maman sera très heureuse de te voir, elle sera très heureuse que je sois heureuse.